

qui ont servi à l'avancement de notre situation générale, et à l'augmentation de notre richesse agricole. Tout entier à notre devoir et au noble but que nous poursuivons, nous n'avons pas voulu nous en laisser distraire. Nous avons subi des attaques; mais tant que notre personnalité seule a été en jeu, nous les avons dédaignées, nous bornant à ne répondre que lorsque l'œuvre à laquelle nous avons consacré nos faibles capacités était combattue, et sur ce terrain nous avons eu facilement raison de nos adversaires. Le mépris de toutes les personnes bien pensantes a été leur juste récompense.

Au commencement de cette troisième année nous prenons l'engagement de suivre la même ligne de conduite, de mépriser les oriailleries des bavards de la presse, pour nous attacher à faire prévaloir les saines doctrines religieuses et agricoles.

Nous occupons dans la presse de notre pays une belle position, nos articles sur l'agriculture et sur les intérêts généraux du pays sont généralement goûtés de toutes les publications les plus importantes et son fait à la Gazette des Campagnes de nombreux emprunts; ce qui donne aux principes que nous soutenons une plus grande publicité et nous en sommes heureux.

Amis lecteurs, et vous, surtout promoteurs de la Gazette des Campagnes ces succès nous vous les devons; et c'est par vous que nous pouvons continuer notre utile travail. Mais ne vous faites pas illusion, la publication d'un journal exige de grandes dépenses et ce n'est encore que par des sacrifices d'économie que la Gazette peut se soutenir, et continuer à porter haut et ferme le drapeau de l'agriculture progressive.

Continuez donc à nous aider efficacement, non pas seulement en maintenant votre abonnement, mais encore et surtout en engageant vos amis et vos voisins à souscrire à notre journal, qui est aussi le vôtre, et à se ranger sous la bannière du progrès. Pour vous encourager dans cette œuvre étroitement utile, nous ne regardons pas aux sacrifices; et, cette année encore, nous offrons à tous les anciens abonnés qui nous feront parvenir les arrérages de leur abonnement et à tous les nouveaux abonnés qui paieront leur souscription d'avance, deux belles brochures pleines d'utiles renseignements sur la tenue générale d'une terre et sur la manière de traiter différentes maladies du cheval.

A nos abonnés retardataires, nous nous contenterons de dire que la délicatesse, la conscience, la justice et l'honneur bien compris leur font un devoir de nous payer au plus tôt le prix de leur abonnement. Nous remplissons avec un soin minutieux nos obligations envers eux, qu'ils remplissent les leurs envers nous. Nous ne leur demandons que ce qui nous est dû. Qu'ils réfléchissent que la publication d'un journal entraîne de énormes dépenses et que ces dépenses ne peuvent être couvertes que par les abonnements qui nous sont dus. Les Sociétés d'agriculture ont un grand et beau rôle à jouer. Il ne leur suffit pas d'organiser des concours, des terres les mieux tenues, et des concours d'animaux et de produits agricoles. Elles doivent de plus donner à tous leurs membres les moyens de s'instruire, de se mettre au courant des progrès de la noble profession agricole. Dans ce but il est de leur devoir de faciliter par tous les moyens possibles la circulation d'un bon journal agricole et d'en encourager la lecture. La Gazette des Campagnes est actuellement le seul journal qui remplisse les conditions exigées par les Sociétés d'agriculture et les ayants droit, en leur offrant la satisfaction de toutes les exigences.

Le Conseil d'agriculture, les Législatures Locales et Fé-

dérales peuvent aussi nous aider efficacement s'ils le veulent sincèrement. Le premier en adoptant la Gazette comme son organe officiel, la seconde par des annonces ou une subvention directe et la troisième par divers moyens de son ressort, par exemple en faisant disparaître les frais de postage. Nous sommes convaincu que les encouragements donnés aux journaux d'agriculture feront plus pour l'avancement du pays que les énormes déboursés que l'on fait depuis quelques années en faveur de l'immigration.

En un mot, que toutes les classes de la société, que tous les pouvoirs publics se mettent à l'œuvre, qu'ils encouragent moralement et pécuniairement la circulation des feuilles dévouées à l'agriculture et bientôt nous marcherons à pas de géant dans la voie de progrès.

## CAUSERIE AGRICOLE

### QUE DEVONS NOUS AMÉLIORER ?

Les principaux agents de la production agricole sont l'homme, la terre, le bétail, l'engrais et le travail. De la perfection de ces agents naît la perfection de la production agricole. Quelque soit le climat d'un pays, quelles que soient les lois qui le régissent, l'industrie agricole parvient à l'apogée de sa richesse dès que les forces productives ont atteint leur entier perfectionnement. Par contre, la souffrance, la misère, la faiblesse sont l'apanage des contrées où ces forces sont dans l'infériorité. Une multitude d'exemples, pris dans tous les pays de la terre, viennent appuyer nos avancés, pour démontrer soit l'heureuse influence du perfectionnement, soit les résultats désastreux du défaut de perfectionnement.

L'homme, c'est l'intelligence directrice, c'est l'âme de l'entreprise agricole; aussi a-t-on pu dire avec raison: tant vaut l'homme, tant vaut la terre; ou plutôt tant vaut la production. L'homme possède une certaine force physique qui lui permet d'exécuter certains travaux; mais à ce point de vue son influence sur les résultats généraux de l'agriculture est toujours fort restreinte; il est placé au dernier rang parmi les agents de la production. Ce n'est donc pas comme travailleur que l'on peut dire qu'il est l'âme de l'entreprise agricole. S'il l'emporte sur les autres agents ce n'est que par son intelligence; ce don précieux que Dieu lui a fait lorsqu'il l'a établi le Roi de la Création.

Mais cette intelligence, cette lumière de l'âme peut être embellie, augmentée par l'étude et la réflexion ou diminuée, obscurcie, pétrifiée, pour ainsi dire, par le défaut d'exercice. Pour le malheur de la culture canadienne, la généralité des cultivateurs n'ont pas acquis l'instruction spéciale convenable. Pendant leur passage dans nos établissements d'instruction publique, ils n'ont reçu qu'une instruction abstraite ou impropres à faire d'eux de bons agriculteurs. A l'école élémentaire on leur a rempli la tête d'idées littéraires, commerciales ou industrielles; mais les idées agricoles on n'y a pas même songé. Plus tard sur les bancs du collège on s'est encore occupé surtout de littérature; et lorsqu'ils parvenus dans les classes les plus avancées, si nos jeunes gens ont reçu quelques notions de physique, de chimie, de botanique, de mécanique, on a toujours oublié d'en faire l'application à l'agriculture.

Il y a certainement dans nos études élémentaires et classiques, une lacune qui a fait à notre prospérité agricole un tort immense. C'est à ce point qu'il est maintenant regu dans notre population que pour être cultivateur il n'est pas nécessaire d'avoir étudié. Au sortir de l'école ou du col-